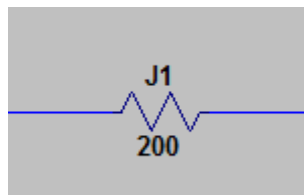
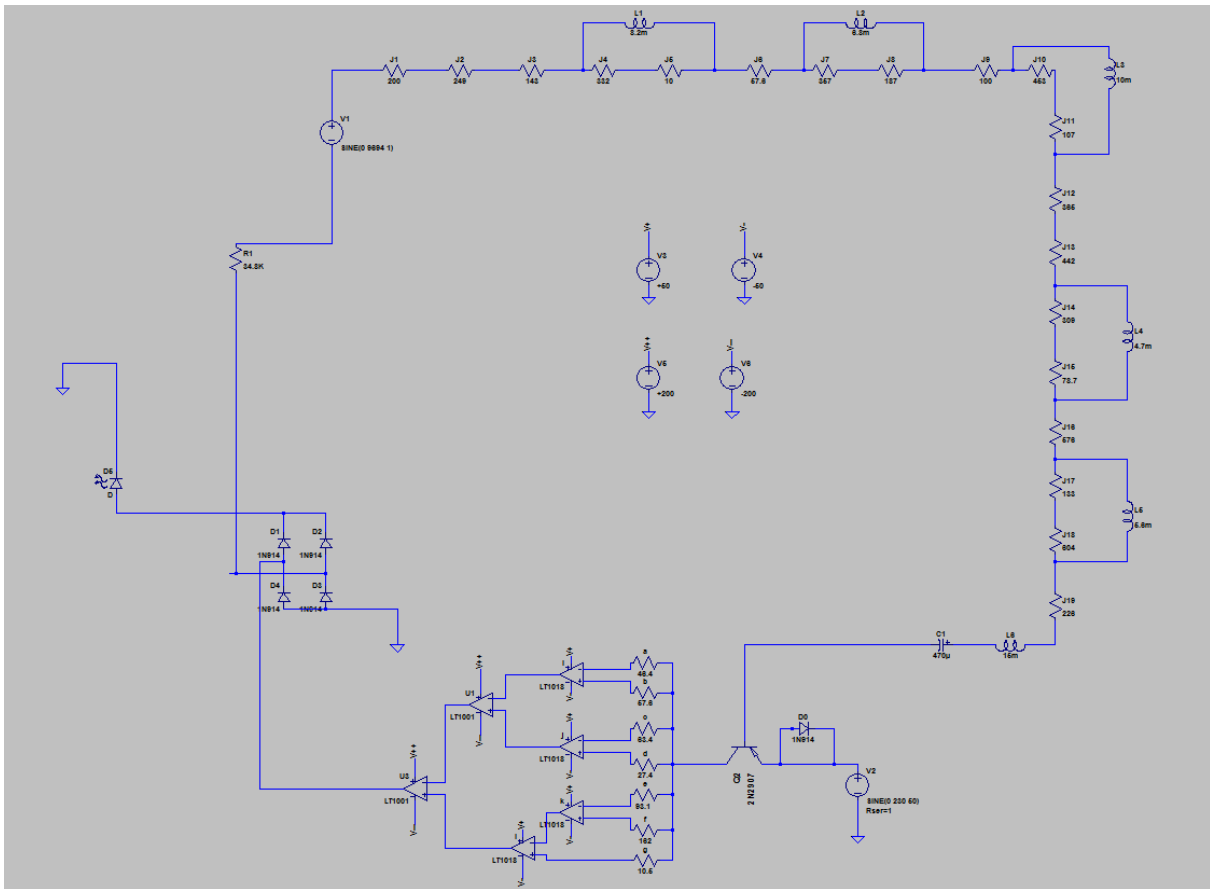


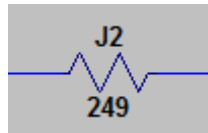
## Cycle petit a.

9694V 3,162.10<sup>-8</sup>Hz :

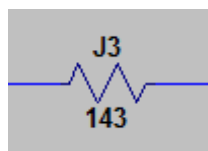


Aujourd'hui j'ai lu un petit texte de Schopenhauer sur l'ennui et la douleur. Tu échappes à l'un en courant vers l'autre et rebondi. Dans la foulée entendu un rappeur raconter qu'il s'était mis à écrire parce qu'il « s'ennuyait terriblement ». C'est pour ça que je m'y mets là. Et puis ma douleur c'est l'ennui. Et puis a force de lire impossible de se concentrer assez pour que les phrases tissent leur petit réseau neuronal. Peut-être qu'écrire un peu, comme ça, mal, à l'instinct, juste des caractères parce que c'est beau aussi. Peut-être qu'après une page ou deux je serais débarrassé des résidus qui encombrant ma progression. A force d'emmagasiner, surtout quand on fait méditer chaque phrase, on sait plus trop bien ou on en est. Ecrire sur du papier aussi, comme ça, c'est un risque. A la limite je peux raturer mais c'est tout, pas de copié collé, idées en bas de pages, comparaisons...Peut-être ça sera assez excitant pour continuer ? Ça serait quand même très con; le style d'écriture que je méprise par-dessus tout, celui-là, là ! Irréfléchi, sans visée, sans organisation...C'est Dostoïevski qui occupe le trône de mon classement...Mais c'est sûrement la sans-but qui me permettra de tracer des caractères...La

sans but...Aberrant...Sed, ecce possum ? Latin approximatif. Depuis quelques semaines je m'y intéresse. Sans trop savoir pourquoi...Pour trouver de l'allonge ? La streetcred ? Ou peut-être à cause de Sénèque...Même que si je l'avais mieux lu je ne serai pas en train d'écrire. Et si j'étais pas à la fin de la journée d'Ivan Denissovitch j'aurais pas commencé par même que...Je crois que je vais continuer jusqu'à avoir assez de pages pour en faire un espèce de jeu de cases à déplacer. Et une page par jour tiens, à la Dan Fante.

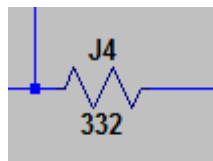


C'est bien parce que j'ai dit une page par jour. Et que je me rappelle encore ce que j'ai écrit hier...Tracer des signes comme un sport. Bourré de règles. Autodiscipline pour stimuler. Ah...ah j'ai hésité, je suis revenu au début de la ligne, voilà... doucement, juste un sport. Sans regarder en arrière : Nouvelle règle du jour; la page d'avant disparue dans le néant avec celui que j'étais hier. Sénèque recommandait de digérer une page par jour, moi je la gerbe, voilà. Et encore, lui, un extrait choisi. Je ne choisirai pas. Je passe ma journée à penser ou lire, alors voilà, en automatique, ce qui sort d'un cerveau qui se réveille le matin en train d'inventer des dialogues. Mon Dieu. Failli arrêter. Ça sera peut-être pour demain. Entrevoir le résultat de ce qu'on entreprend. Voilà le drame. Même si on entrevoit du magnifique, impossible de tuer totalement, définitivement, le pourquoi. Ce fantôme qui accompagne, comme les regrets de la philosophe qui parlait ce matin...Il paraît qu'il faut accomplir l'action après coup, même symboliquement. Mais alors quand c'est dans l'autre sens ? ACCOMPLIR quand même...Du moins essayer, une petite réserve en plus, maturité ?...Goethe sur ce point quelque chose comme...Le fruit se cueille quand il est mur, quinze jours de moins ou de trop et l'affaire est fichue... En fait...fait que ça me coute sans me couter. Si ça coute ça finira en face dans le feu. C'est pour ça les règles, c'est pour ça les interdits. Quand on n'a plus aucun gourou, dieu, maîtresse ?...On s'en crée. Le grand inquisiteur le sait et enferme la liberté de choisir avec Jésus...Et si on l'anticipe, qu'on le sent...Il faut évacuer cette pulsion quelque part, faire mentir Freud...Se créer un système de règles flottantes violables...Juste permettant.

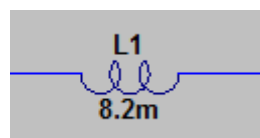


Peut-être cette forme d'écriture est analogue à ce que je vis. Me voilà dans une vieille maison au milieu des champs, seul, pour différents buts qu'il me faudrait plus d'une page à expliquer mais comme pour aller au bout du dégout, en finir avec le nihilisme larvé qui rongait mon existence. Sans jamais aller jusqu'au bout. Juste des petites sorties masochistes qui rallongeaient ma peine...J'ai finis par m'y jeter complètement. Pas le suicide non. S'il me reste une certitude c'est que le jeu se joue jusqu'au bout. Mais le suicide social complet. Pas absolu non plus, dès fois j'achète du pain et de temps en temps vais voir ma grand-mère. Je lui coupe son bois, grâce à elle je ne vais pas souvent à intermarché. Mais voilà, paraîtrait que sans

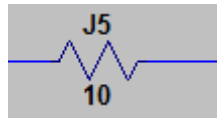
l'autre, le cerveau se meurt. Réalité ou science orientée ? J'ai souvent eu l'impression inverse. J'en attendais trop. Alors j'ai tué l'autre. Pour tuer la déception ? Et maintenant, après des jours seul face à ego, après m'être accepté entièrement, sans clopes, sans weed, aucun palliatif, juste des bouquins...maintenant j'accepte l'autre. Mieux je jouis de sa présence. Parce que je n'en attends rien. Parce que AU PIRE, je me re-trouverai dans une situation que je commence à apprécier. Celle ou rien n'empêche de chanter comme de pleurer, d'exploser dans la félicité du spectacle de la nature ou de creuser dans ce même paysage, compagnon plutôt qu'adversaire des minotaures hantant la conscience. Rien c'est tout comme dirait l'autre. Le monde en boucle. Eternel retour ou théorie des cordes ? Bref le problème de l'écriture c'est sa vanité...Et puis les complexes. Alors voilà. Me voilà parti pour tuer ce sentiment en m'obligeant à l'écriture la plus débile qui soit. Celle qui m'apparaît comme la plus vaine. Ou peut-être m'apparaîSSAIT car...Qui sait ? En filigrane peut-être ... ? Sinon, au bucher ! Vae victis !



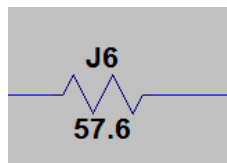
Action réaction. Mais quelle réaction ton petit corps trituré peut-il concevoir, quelle quantité, quel poids. Lui déjà si fébrile. Tu crois qu'il s'est blindé à force de stimuli ? C'est le contraire, il attend la bonne occase, la promo, terrorisé de passer à côté. Faut être accompagné pour la réaction. S'accompagner aussi. Enfin, se suivre d'abord. S'accompagner ensuite. Pas s'empêcher, se canaliser, ni s'exalter, s'oublier. La mesure. Même si c'est décevant. Forcement. Mais grisant aussi. Il y a quelque chose. Quelque chose est possible. Et non, pas tout, mais, quelque chose. L'inconscient continuera de te travailler OU le quelque chose arrivera à la conscience de manière douloureuse. De temps en temps. En rythme. Celui qui est déjà dans ton corps. Mais ton corps en connait d'autres...Le girafon sait marcher...Ma grand-mère balayait la forêt...C'est pas si loin. Juste, trouver les accompagnateurs justes. Besoin de beaucoup. Le drogué en fait trop. Même et surtout pour en sortir. Ces accompagnateurs qui décriront un état proche du tien, un rythme encore méconnu...Amen. Pouvoir s'agenouiller sous les mêmes idoles. Délivrance. Même celui qui désirait leur crépuscule se disait posthume. Reconnu après. Reconnu donc. Par un partage de valeurs, totems, idoles... ? Point de vue ou temporalité différente, y a t-il une différence ? Oublions. La seule chose vraie, l'ensemble est entropique. Mais au fond peu importe...Une fois toute l'énergie épuisée qui sait s'il n'y aura pas un retour, un grain qui tombera ailleurs... !Algo ! Alors le tout est d'infléchir notre circonvolution. Selon l'esthétique qui nous plait. Celle qu'on porte en soi. La profonde, mystérieuse, venue d'ailleurs ? La lourde à porter, celle qui doit être accompagnée pour être supportée. Enfin si tu veux, sinon prend une réaction moins forte. Peu importe. Puis guette une fractale et pense à Hölderlin : « La ou est le péril/Croît aussi ce qui sauve ».



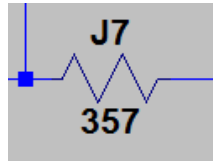
Le ciel le plus beau de ma vie. La lune presque pleine. Le ciel bleu marine. Des nuages rares et filandreux dansent mais pas en ligne droite poussés par le vent, non juste dansant. Devant la lune un seul reste immobile. Orangé de par la lune. C'est une ange. Ouvre ses ailes. Descend vers moi. Pénétré par le silence. Jamais il n'avait été si beau.



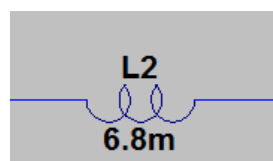
Naturalisme ? Peut-être la disparition annoncée de toute valeur associée à l'argent. C'est devenu vulgaire ou ça le deviendra. Peut-être qu'affirmer ça est se voiler violemment la face ? Mais dans mon monde c'est le cas... Dans le vôtre aussi depuis que Bukowsky est passé dans Apostrophes... Donc la question, quel va être le nouveau curseur différenciateur ? Les valeurs vont devoir trouver une nouvelle référence quantitative. Parce que l'homme compte et juge. Ça sera dur de s'en passer. De tout temps certains furent indifférents à la valeur-rattrapage associant argent aux « points » d'un homme. Ils étaient bons souvent ceux-là. Cheminons donc vers la bonté généralisée... Pourquoi pas... Nous serions en plein interrègne, aux prises avec « les phénomènes morbides les plus variés ». Et puis il y aura la contrevaleur. L'équilibriste a besoin de son bâton. De ces extrémités. La vie est un éternel balancier, un cycle, n'importe quoi mais un mouvement. Un mouvement qui a besoin de polarités, de rebond. Si donc la bonté, ou non, plutôt, l'indifférence à la maximalisation des avoirs devient le nouveau curseur, que peut-il exister en face ? A vue de nez un ton contraire serait la surcharge émotionnelle liée à ces avoirs... Lutttes des classes 2035. Jouisseurs et ataraxiques ? Religieux en tout cas ! Avec pour pierre d'angle l'Avoir, mais non avoir pécunier, Avoir point. C'est dans les types d'avoirs que s'installeront les différenciations. Différences engendreuse de tensions, de polarités nécessaires à la vie. Le marqueur extérieur ? Plutôt qu'une quantité d'objets, une quantité de « rayonnement » ? De « bonheur transfigurant un visage » ? Quantité plus difficilement cernable, plus personnelle... Plus subtile aussi. La néo-misère serait alors d'être incapable de se passer de le prouver aux autres.



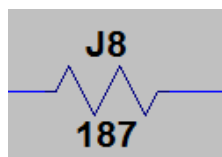
Comme une trace. Trace laissée par un ensemble de caractères. Caractères délivrés selon certaines règles permettant leur éclosion... L'éclosion de l'ensemble plutôt. Cet ensemble devrait-il viser un but particulier ? Un but dans le texte en lui-même... Esthétique par exemple ? Alors il faudra faire attention, imaginer des images, un rythme, puis jouer d'avoir trouvé la nuance on ne peut plus ajustée ; philosophique ? Et alors d'autres règles, d'autres jouissances. Si ce sont les règles qui définissent alors... Le but restera celui de remplir ces pages. Une citation, Saint Augustin ? Exprime l'idée que l'unique vérité tangible est le passage. La vie est un passage. Donc passons. Je passe dans ce cahier et laisse une trace et une influence. Un cahier en moins. Deux euros de plus pour l'industrie du papier. Le stylo bientôt vide, le prochain devra aller en acheter un et ceterae. Presque précurseur des robots qui écriront nos romans les plus banals. Mais un peu d'honnêteté. Tu espères... Pues espera ! Et peut-être à travers cet art brut névrosé et irréfléchi quelque chose transparaîtra. Vaudrai mieux juste plus y penser et rester dans la page. Oui mais... C'est accepter l'angoisse, ne pas chercher de biais, quelque chose pour différer, accepter l'orgasme dans toute sa plénitude, tout au bout du désir. Y être. Très proche de la mort... Mais si quelque chose en sort ce sera la preuve de l'existence d'un autre chemin... Un nouvel accès au sensible, ou à une autre part de ce sensible... Un part incorruptible, plutôt in-aquérissable, comme un immense jeu de pions, de go ? De pions énergiques... De fête synaptique... Bien plus dangereuse qu'une drogue ou qu'un saut en wingsuit, cette part on y accède par les labyrinthes de la conscience... Combien y sont restés ? Englués, morts, aveugles... Pour ne pas finir, la travailler en permanence... Comme ces labyrinthes en bois dont il faut faire sortir la bille en l'inclinant d'un côté puis de l'autre. Sans arrêt.



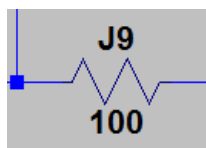
Deux jours sans, j'ai failli laisser tomber. Je vais devoir m'y mettre même sans les conditions. De sport ça deviendra hygiène. Peut-être un jour art. Ça suit la tendance corporelle. Du sport initial, BMX, alcool, pétards...A l'hygiène d'aujourd'hui, étirements, alimentation potagère, travail légèrement physique et sans contraintes. Comme si toutes les étapes étaient nécessaires. Il a fallu aller jusqu'à l'exaspération du rythme imposé, sentir douloureusement l'altération physique, manquer de se tuer. Parce qu'il fallait vérifier. La praxis au-dessus de tout quand on né dans un monde sans règles. Ou plutôt, avec seulement des règles à transgresser. Alors vite aller au bout. C'était ça ou les accepter pour en jouir le mieux possible. Bof. Je suis allé voir vite au bout. Un peu de chance en plus et sont tombés quelques éléments de réponse. Passé à côté de certains détails peut-être mais vite à autre chose au moins. En tout cas une conclusion, il faut inventer quelque chose de neuf, des tables de valeurs nouvelles comme dirait l'autre. Ça ou s'éclater contre des murs toujours plus serrés. Mais en sortir n'est pas aisé. Le but de personne. Sorti d'eux plus de direction. Nouvelles praxis solitaires. Puis s'accompagner d'espérance. Espérance qu'un semblable existe qui nous accompagnera a sa place. Alors s'avancer sur une voie, n'importe laquelle. Arrêter de se retourner vers les quatre murs clos du paradis. « Il n'est jamais trop tard » clame le panneau lumineux au-dessus de la porte. Un cul, une bouteille, de la chaleur derrière la baie-vitrée. Ton corps se rappelle. Il se rappelle aussi combien il désirait plus. Combien il sentait que le bout n'était pas Le bout. Combien il lui a couté de trouver une sortie. Demi-tours, poser des caractères, faire et défaire, recommencer. Maintenant accepter et mieux encore, définir ce chemin brumeux comme une chance. Chance d'ajouter cette brume à la palette des sensations. Praxis devenue plus riche pour parler selon les vieilles valeurs. En espérant les nouvelles. Espérer les reconnaître en soi pour que les contours d'un paysage nouveau se dessine. Tangible. Plaçable. Intelligible et, au bout, le fin du fin, partageable. Exprimable avec les mots du paradis.



Le regard d'un paysan inconnu. Accompagné d'un petit hochement de tête. Ce depuis sa voiture, rien en somme et a peine deux secondes le moment. Mais déjà plus sincère que la chatte d'Alexandra. « Elle aime le cul, elle assume, voilà ». Voilà. Les dindons de la farce. Fusions des corps corrélative à leur intimité, leur amour ? Non ! Parce qu'ils aiment le cul, ils assument, voilà...Je mets un billet sur la pilule pour augmenter la jouissance d'ici 2035, et remboursé par la sécu encore. Accompagnés de cris retournés là aussi, « Progrès ! » « Féminisme ! ». Pallions pallions.

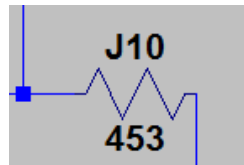


Cela demandera de la force de ne pas clore ce nouvel espace. Une fois sorti, ou pour sortir souvent, c'est nécessaire. On se cogne à chaque mur. Un désir, bim. Frustration, bam. Mal aiguillés. Trompés, bien entendu. Complot, ça va de soi. Des autres alliés avec nous-mêmes. Un nous qu'on essaie de réaxer. On y est arrivé avec d'autres autres. Et on est dehors dans la brume. Espace bizarre dans lequel les parois prennent des formes complexes. Ici, le désir envoyé là, ricoche. Je peux l'entendre. A force, un jour, j'en comprendrai une partie. Déjà il y a quelque chose. Je viens d'apercevoir une lueur en haut. Le soleil ? Voilà qui paraît éclairer un premier relief. Ne ferme pas le mur que tu as franchi. Cette prison fait partie du reste et qui sait ? Peut-être est elle aussi la fin. La place forte que des vieillards fatigués d'errer dans la brume assiègeront in fine. Elle est un aimant, un poids pour s'avancer dans l'inconnu, mais si tu l'oublis ne redeviendra pas elle-même inconnue ? L'intégrer au reste. Sur le jeu, c'est la première case découverte. La jeter pour une autre ? Non, Sisyphe à peut-être le droit de déplacer un caillou du pied quand il fait demi-tour. Peut-être au bout d'un moment il fera des demi-tours de pyramides. Peut-être fera-il demi-tour sur un tertre et de là verra la mer. Du coup une nouvelle règle : Tant que l'énergie dépensée à maintenir un accès à la prison initiale, puis en fonction de celles découvertes, également aux prisons parcourues, n'excède pas celle dépensée dans la découverte ; disons que tout vas bien. Ok. A l'équilibre. Evidemment elles nécessitent chacune une énergie propre...Sinon nous serions dans un problème tout simple à n possibles...Trop facile. D'ailleurs peut-être une sera assez vaste pour que maintenir son ouverture suffise à absorber la mienne entière d'énergie. Peut-être même pour seulement y rester...En attendant me voilà dos aux premiers murs. A peine deux mètres de sol devant mes pieds sinon la brume.

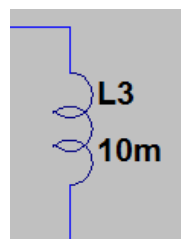


La découverte d'un point de vue neuf. Le genre de choses à classer comme grand moment. Redéfinition des rebords. Fractalisation des murs. Ainsi il y aurait un double brouillard...L'éloigné et le petit...Autant de plis et de replis. Ne jamais être tout dans l'un tout dans l'autre. Coincé. Toujours accompagner le trajet de la chose qui rebondit. Ni tout léger ni tout pesant, ni tout produire ni tout consommer. L'épiphanie sur la crête entre les deux, absolument intenable. On se rend consistant grâce à la tension avec l'autre pôle. Idiot aussi. Alors voguer. Comme Hugo « Le paysan en son champs, le riche en son domaine, moi je vais devant moi. Poète se sent partout chez lui car il est partout chez Dieu ». Depuis la crête à l'apogée de la trajectoire on a le meilleur point de vue. On peut apercevoir les autres et tenter de viser pour la retombée. Bien retomber, creuser, s'émerveiller...La tension s'accroît...Etre arraché, repartir et ceterae. De toute façon les rugosités du lieu précédant influenceront la nouvelle trajectoire, l'apogée nouvelle sera plus à l'est, à l'ouest, autre, suivant quelque chose encore non défini. Jusqu'à sortir ? Je suis sorti. Les dernières apogées étaient trop hautes. Atterri trop près du bord. Dépassé la ligne. Aïe. Il fallait bien ça. Programmé que j'étais pour aimer le cours. Calibré pour réaliser une partie sublime. Trop. « La beauté sauvera le monde » Disait Dosto ou Anastasia Philipovna. Disons qu'elle peut se permettre de prendre des risques. Avantage à utiliser. Juste besoin d'un joueur joueur au départ. Pour tout voir et revoir et choisir le risque. Tout a été vu et revu I guess, du moins suivant la logique logique du dedans. Sorti les apogées n'obéissent même plus aux mêmes lois, ici la viscosité de l'air s'amuse, la pesanteur varie...De nouveaux reflets quand on regarde intra muros...Le tout deviens plus beau, plus calme, plus brillant, plus riche. Un peu plus et on s'y abandonnerait...L'air

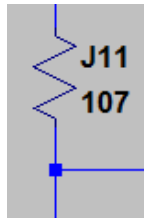
retiendrait presque prisonnier, maintenant il faut forcer pour redescendre, retrouver un rebord, reprendre pied, cartographier. Quelques mètres de plus.



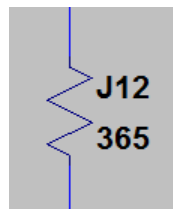
Une berge. Une berge diffuse. Maintenant quand je tends la main je ne suis pas sûr de toucher ce que je pressens. La lumière elle aussi bouge d'une autre façon. Pas gagné. Tout n'est plus renvoyé automatiquement. Si tu crois voir une route suit la si le cœur t'en dis, rien n'en validera le chemin. Pas de panneaux. Faudrait pas vouloir le beurre et l'argent du beurre. Désirer l'argent du beurre c'est désirer la proximité de la niche. Au moins pour que ceux, levant la tête, vous voient de l'autre côté. J'ai pas joué ma vie pour jouer une comédie. Seulement là je n'y vois plus rien. Le fil que j'ai tendu entre le début et moi est toujours là et je mets toujours autant d'énergie à le tenir. Nous sommes tous liés à un vaste système entropique. Pas prometteur. La bonne nouvelle c'est que les transferts d'énergies ne sont pas tous connus. J'ai beau maintenir le fil chaque mètre découvert me rend la pareille. Qui sait, si je le lâchais peut-être qu'il se retournerait contre moi ? Bon, je peux encore revenir donc...Donc ça ne me dit rien. Le fil peut aussi devenir perche. Il va servir tout de suite. Là dans cette clairière. Aride, froide, pour seul attribut une clarté diffracté entre les herbes courtes. Une aberration. Planté là. Une chose. Laide et pas là pour accueillir. Comme un aimant, suivant l'angle d'attaque tour à tour attiré et repoussé. Il faut que je lâche le fil. Tant pis. Juste deux secondes. Juste pour le contourner. Voir la clarté piétinée de plus près. Vite reprendre le fil qui filait dans la brume. Là je peux la frapper ! Dégage ! Elle s'amenuise mais avec elle la brume obscurcit aussi. Peu importe. Je frappe encore. Ces parties s'imbriquent. Ces organes se meuvent, s'interpénètrent et la clarté du lieu s'estompe. Que va-t-il rester ? Je relance le fil vers ma niche, la cellule...Ça m'autorise un quart de tour vers le côté adouci de la chose. En équilibre attiré par elle, retenu par le fil.



La vallée de l'ombre dirait-il. Cela ne serait qu'exploration de cette face ? Pour ? Pour voir mieux la lumière subsistant encore de l'autre côté ? C'est dans cette vallée que j'aurais bâti mon ultime asile. Une vallée dans une autre dimension, sur la crête de la première. La base indestructible sur laquelle ériger quelque chose. Une cellule signifiant ni mort ni vie.. Joie et désespoir entièrement sous ma coupe car indépendants de l'autre. Autre qui n'existe plus. A un pas de la folie aussi. Elle doit être agréable...Un choix de joie autosuggéré permanente, voilà comment je vois ça. Mais abandon de la vie entière aussi, comme une secte. Alors de temps en temps (souvent?) Je me place sur les cendres rouges, au supplice, TU MEURS, TU ES SANS L'AUTRE! (principalement autres femmes, hein, bon..). Mais je me laisse je ne suis pas prêt .Ce sont mes quarante jours au désert.. Mox quoque ambulabo ? Aveuglé avec les autres.



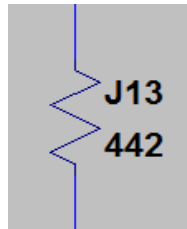
Dans la niche le vide. Le sentiment d'inanité s'est accru ici. Des petits arrangements les uns avec les autres. Arrangements sur arrangements sur efforts sur efforts. Ca marche pas vraiment mais tous veulent y croire devant le gouffre qui s'ouvre sinon. La limite est proche. De plus en plus dur d'éviter de voir. Et l'arrangement ne cache plus le reproche. Il en faut des plus gros. Plus, plus encore. Pas encore autrement. Ou l'autrement encore caché. Respect pour le spectacle encore parce qu'on n'en a pas d'autres. Mais respect détaché. Comme « Ok, après tout, ça ou autre chose ». Ils avancent masqués dirait le stup. Tout étant spectacle alors pourquoi pas celui-là ? C'est celui qui nous rassemble. Et au pire, au mieux ? Il suffira de rendre le trop plein à la fin. D'ailleurs j'ai dû n'y être retourné que pour ça. Foncer au trop plein...Re-exploser mon corps dans le vide. Cet ingrédient de la base ne se renie pas sans manque. Trouver la substitution efficace voilà une difficulté. Ils appelleraient ça changer. Et puis !...Comme un ticket gagnant ce vide se peuple épisodiquement...Quelquefois même une construction gigantesque y tient, on n'a jamais rien vu de plus beau, plus incroyable, qui remplit tout et réalise le désir. Alors vivre juste pour ces moments ou comprendre qu'une transmutation est engagée...Elle permet d'apercevoir de nouvelles constructions dans le vide mais le fait voir plus cruellement. Lui qui s'agrandi maintenant...On plonge entre deux colonnes nouvelles...Un jeu magnifique de leur part. Mais l'espace entre elles s'étend s'étend. Une richesse indubitable mais au prix fort. En apnée on oublie l'espace mais trop d'apnée tue. Il faut remonter. Les quatre murs s'étaient éloignés de plusieurs mètres mais déjà ils amorcent un retour. Ressortir. Ces visions valaient le coup. Je re-connais le re-tour maintenant. Risque-moi plus loin. Ebréchée mais toujours bien accrochée au chambranle la corde est là. Allez.



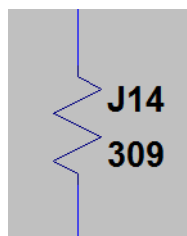
Toujours en mouvement. Si la seule vérité est le passage, choisir quel passage, comment le parcourir, avec qui, que regarder...Il reste beaucoup d'options. Après une replongée pareille l'envie de pousser plus loin est à son paroxysme. Paroxysme car ce que je mets dans le débroussaillage de ces nouveaux territoires c'est l'énergie de l'angoisse. Celle qui prend à la gorge une fois remonté et qui pousse à toujours replonger. Mais j'ai commencé la construction d'une autre voie. Au début aidé par quelques plongées horribles je m'étais collé aux murs et grattais grattais. Si rien ne nous provient d'innée qu'est ce qui fait que je suis là aujourd'hui ? Mes parents m'ont enseigné beaucoup de choses mais ce qu'ils ont participé à e-ducere doit pour partie venir d'ailleurs. Soit c'est une « couleur » éducative qui se transmet dans les familles soit ce sont ces caractères innés qui font qu'un âne sait marcher 3 minutes après être né. Si cet âne est enfermé dans une cage trop basse pour qu'il se lève peu probable qu'il apprenne à marcher. Chanceux ceux et celles qui entraperçoivent des parents encore debout derrière les barreaux et conservent un espoir. Aveuglé je suis resté longtemps persuadé que j'allais marcher moi aussi. Puis tamponné aux barreaux j'ai compris qu'il allait falloir creuser. Maintenant je ne vais plus m'arrêter, déjà l'aimantation est moins forte et je vois plus



d'interstices. Les failles dans les murs me paraissent béantes et pourtant nombreux sont ceux à n'y voir que du mur et s'y cogner. Ou arrêter et rester couchés, tranquiguidés. Mais pourquoi pas, les sorties peuvent être des pièges et rester couché une réussite. Néanmoins une fois rencontré ce guide est impérieux. C'est cette chose, c'est la chose innée. Cette chose à aller interroger. Retourner ses yeux et chercher, toujours plus profondément. Quand il devient impossible de creuser plus avant, accompagner le filon, jusqu'à la prochaine chance.

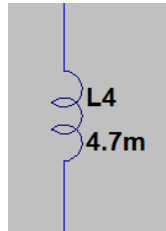


Aïe. Rattrapé par un lasso lancé depuis les quatre murs. Lasso rêche qui sait ou s'accrocher. Aux couilles, au point faible. C'est un problème. Une grande proportion de femmes reste à l'intérieur. L'instinct maternel pousse à préférer les murs, au mieux, à les créer. Rien de plus normal. Dehors il faut croire qu'ils diraient. Mais là alors que faire ? Ce lasso a beau être vulgaire-banal et lancé presque au hasard il fait partie de ceux que j'ai eu la chance de sentir...il m'use les couilles so. Après des mois à errer seul dehors dans le froid, malgré quelques grandes révélations, couleurs et paysages, pas encore rencontré de semblables. Au fond dans ce que je vais faire se cache peut-être un mouvement général. Chercher plus ou se satisfaire. Un jour ou l'autre faudra bien se satisfaire. Sinon pas de participation à la grande chaîne humaine...Et puis, quand j'entends aujourd'hui sur France-culture « baiser oui, le plus possible » qui suis-je pour penser qu'autre chose que « oui, le plus possible » est sûrement possible et encore plus que sûrement ; désirable. Encore plus, une voie menant à des jouissances autres, grandies, libérées, créatrices. Mais le summum culturel s'écrie « oui, le plus possible ». Ah ! Le lasso serre... Ah ! Vas chier ! Pas cette fois. Déjà trop loin de toute manière. Pleine dépression ? Peut-être. En plaine Révélation. Aussi. Je lui rebalance le lasso à la gueule. Fin bon d'ici je ne vois rien. Au pire j'y retournerai quand ça sera le moment... Avec ce que j'ai vu ici ce devrais être jouable de libérer les pulsions dont on m'a bourré le crâne. Et puis...Une fois libérées elles se représentent alors...Le graal ? Les transformer, garder les lassos avec soi et en faire une corde, pour aller plus loin cette fois.



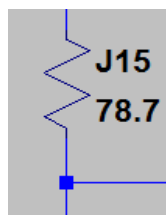
Faut savoir qu'avant Sénèque et les autres je m'y engluais dans ces lassos, impossible de s'en dépêtrer. j'ai même pensé quelquefois dans des états de semi-conscience, de me débarrasser plutôt de mes couilles. C'est dire à quel point je désirais sortir. C'est fait et cet hors des murs n'est pas nécessairement un plus de vie...Les murs ne sont pas plus des murs que la limitation immatérielle d'un pôle magnétique. Magnétisant le maximum d'entités humaines. S'enchevêtrant dans des circonvolutions toujours plus resserrées de vie et de mort. Il faut être entraîné. Il est clair que je chemine vers des zones à moindre densité humaine. Pourtant j'ai

aimé ces circonvolutions, adoré même, espéré et cru en elles tant que j'étais guidé. Par des maîtres qui y évoluaient indifférents, survolant, nés avant les dernières complexifications ; ces brusques remous aux points de contacts entre courants trop différents. Eux étaient ancrés avant et n'y accordaient pas grand-chose. Pour moi c'était une tempête invivable. Brusquement apparue le jour où je leur ai lâché la main. Confiant. Sans codes, sans conseils. Se jeter dans une mer devenue brutale et vulgaire. Comme se haïssant elle-même. J'ai fait corps avec elle avant de comprendre que je ne pourrai pas respirer à cet endroit. Le rythme est fou. Les quelques fous qui y restent regardent en l'air droit sur le soleil et dérivent. Aux frontières du remous s'agitent des borgnes, combinant arrangements sur arrangements, cargaison de produits étranges avec eux. Sous eux. Les maintenant à la surface. Ici je suis resté un moment, l'après faisait peur. C'avait l'air du néant. Mais l'air autour des borgnes devenait suffoquant. L'air trop chargé d'embruns, déroutant. Et voilà, maintenant juste derrière, sur une eau apaisée, seul dans l'immensité, le rideau encore pas loin, quelques coudées. Hésitant sur la direction à prendre.



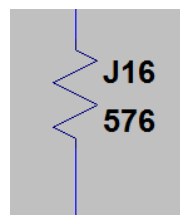
Si tu t'aperçois que ce que tu mets toute ton énergie à trouver n'existe pas mais que dans le même coup d'œil tu t'aperçois qu'en cherchant tu as trouvé des choses dont tu ne soupçonnerais même pas l'existence, dois-tu t'arrêter d'haïler après la chimère initiale ?

Tant que les fruits découverts pendant la quête apparaissent meilleurs que les anciens ?

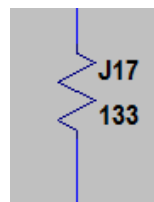


Hésitant par pur réflexe sociétal. Au fond la direction que je suis bon gré mal gré en hésitant EST la direction. Et ça tourne en spirales s'écartant ou revenant au centre. Le besoin de sensations en boussole. Tout l'appréhensible du monde passe par les sens. Puis vient la valeur qu'on donne à ce qu'on ressent. Education? Peut-être l'éloignement dans ces eaux calmes et désertes sert cette éducation. Comme un autre qui se privait de boire pour ressentir le bonheur d'apaiser sa soif. Eleavage. A leur état donné ils sont bien trop rustres pour apaiser l'appétit de sensations déclenché la haut. Bien trop rustres pour cette organisation sociétale. Ils aspirent à la transcendance, à l'élévation par la poésie. A l'ancienne. On leur oppose le bouton. Ça ne pouvait pas durer. Ce n'est qu'un exemple. Qui a sa valeur d'exemple. Et puis alors on s'éloigne, on s'arrache au magnétisme boutonnière. Là, malgré la corde, certains passages exigent d'avancer pour pas chuter. Hors du bouton plus de mouton. Des responsabilités, des vraies, celles qu'on exigeait avant de ressentir l'effet qu'elles faisaient. Mais chaque revers à sa

médaille. Là après des heures, des jours, du temps indéterminé à tourner sans pouvoir s'éloigner ou revenir, des fois un léger coup de vent, des fois une autre voile au loin. La voile espoir qui fait danser sur le bateau, qui fait varier l'inclinaison de la barque, la trajectoire. Une île apparaît. Île invisible tapie dans ses brumes. Il n'aura fallu qu'une variation d'un degré. D'un instant sur une autre note. C'est une toute petite île. Un îlot. On ne saurait y vivre plus de quelques jours à moins d'être fou. Elle est peut-être inexplorée ! Je prends des notes, on sait jamais, pour quelqu'un d'autre ! Les sens peuvent s'accrocher à nouveaux, des choses nouvelles ! Ils étaient affamés, et voilà des plats inconnus. Une extase. La raison de la coupe du lasso. Heureusement pas des couilles !

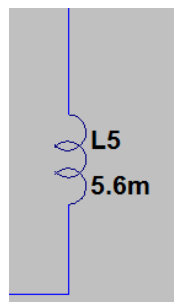


Cette île surtout c'est la troisième dimension. Un arrêt symbolique mais arrêt quand même dans le calme trop confortable de cette mer sans remous. La tempête initiale et absurde c'était trop, là pas assez. Mangé assez de calme pour tuer toutes les absurdités héritées de la base. Et finit par désirer autre chose. Le moment à saisir. Celui où, après l'extraction courage, la galère tenace, le calme introspectif tu vois passer un désir. Nouveau. Tu viens d'accéder à cette nouvelle couleur, tout ce chemin pour elle... Maintenant ne pas se dérober. Hann Se rappeler le courage initial. La corde est là pour ça, rappeler ce qui est, a été nécessaire. Ce qui reste vrai. Le gâchis serait de l'avoir lâchée : Voir la nouvelle couleur mais ne plus savoir que tu es la pour la distinguer. Aveuglé par elle rester voguant, retournant l'envie contre elle-même. Respectueux des usages qu'on t'a rentré de force dans la tempête. Mais je suis sur l'île et toujours avec ma corde. Là, l'accrocher. Et alors creuser, profiter de ce répit tombé du ciel pour emprunter une nouvelle direction. Nouvel axe. Apaisé. Peut-être alors chargé de trésors je la récupérerai. Toujours. Et serai à même de faire le voyage inverse ? J'insiste sur la corde, oui, car si s'extraire du 0 est difficile, y retourner l'est encore plus. Et dieu sait combien de trésors ont finis par être éjectés plus loin encore ou oubliés aux contres-forts, s'ajoutant aux cargaisons des dégénérés. Mais non, pas rentrer. Pas encore. Repartir de l'île avec une nouvelle direction. Une légère spirale s'écartant légèrement plus du centre. Deux degrés de plus par tour peut-être.

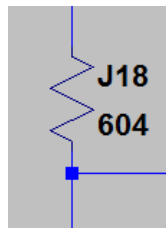


Ce séjour a modifié la façon d'avancer. Creusé creusé dans l'île. Les sens ont creusé exploré cette néo-profondeur et je me balade avec maintenant. Plus qu'une nouvelle direction décidée c'est peut-être juste d'avoir vu le fond de ce trou qui me fait m'asseoir autrement. Qui fait dévier cette coquille voguante. Le sillage est perturbé. Je regarde devant rien n'a changé. Un remous de plus ou de moins, peut-être la différence de hauteur entre le creux de la vague et

l'écume est plus grand quand je casse une vague. Peu de choses. Mais l'impression de faire plus partie de cette surface. Elle possède une épaisseur finalement ; on s'y enfonce. Ça environne. Rassure peut-être mais pas exalte c'est sûr. Une toile élastique. En sautant on s'enfonce plus ou moins. Le sillage s'en ressent. De plus en plus de voiles au loin, la brume danse, elle a quitté la surface. Ou est-ce moi qui vois en dessous ? Des fois le sillage de quelque trois-mâts vient jusqu'à moi. Fait bouger la barque, attire ou repousse et encore la trajectoire change. Au début je tenais la barre, la corde. Mais pour trouver l'île j'avais dû me lever, m'oublier. Nouveau truc ajouté aux nécessaires. La marche. Voir le saut. Donc, corde ET marche. De toute façon la marche sur une barque s'approche quoi qu'on fasse d'un saut. Surtout sur cette mer. Sous cette mer. Le sillage de celui-là ! Pas prévu ! Un cyclone ? Dessous, dedans la surface. Sauté trop haut ? Du fond du trou ? Sur la gauche la grosse sphère initiale. Les murs fatalisés, fractalisant en permanence s'enchevêtrant. Je me suis rapproché. La corde tendue entre moi et la bas. Je saute, m'y accroche et tire à la force des bras.

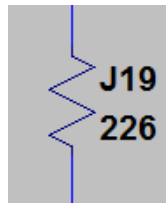


Comme si les petits aimants aimantés qui m'entourent trouvaient comment se combiner pour créer des circulations magnétiques nouvelles et vitales avec l'extérieur. Sans écraser entièrement la pulsation propre initiale. AUTRE.

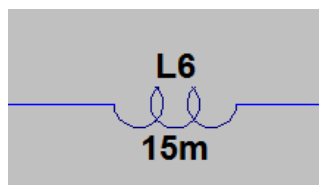


Des tsunamis d'énergies qui s'entrechoquent ou qui s'appuient l'un sur l'autre à l'affinité, aléatoire, pour surpasser un autre. Jeux d'alliances, contre alliances, des fois avec soi-même. Par un soi divisé, redivisé, puis se réagglomérant en permanence. Ecosystème individuel toujours renouvelé. S'épuisant pour mieux repartir, des fois se détournant de régions arides pour des fois mieux y revenir, ou pas. Et puis les baies communes. Et on vogue cote à cote. La profondeur de l'île m'a fait voir de nouveaux points d'échanges possibles sur mon entité. Spectre élargi de ce mélange corps-esprit. Eux les premiers à s'entrechoquer pour mieux voguer cote à cote. Plus profondément. Basculant de dimensions en dimensions. Les zones désertiques comme l'île, ou comme le calme la précédant, permettent d'éprouver la machine. L'entité rebondie sur elle-même toujours plus aléatoirement, randomisant. Et une jonglerie nouvelle entraîne le tout. Machine entité capable de se partager un peu plus. S'enrichissant toujours tant qu'elle conserve sa pulsation propre. Et le jeu de portes utilisé avec l'extérieur devient plus riche. Des combinaisons nouvelles d'ouverture aux champs extérieurs. Un « jeu » en plus, plongeant l'entité plus profondément au cœur de la sphère. Au cœur des champs extérieurs. Accroché à d'autres cordes. Appuyé sur les ficelles invisibles. De ricochets en ricochet un passage se crée. Ces combinaisons entraînent vers une traversée sans stagnation, on cherche le centre, dérivées en dérivées, on passe, déjà de l'autre côté, derrière les cendres des murs, entraînant avec nous des gerbes d'écume, rattrapant la corde au vol pour l'île ou

ailleurs, la traversé achevant de bousculer les n+infini trajectoires initiales. Initiales signant à peine le composé chimique de ce temps. Les impossibles se défont d'eux-mêmes. Un chemin des-entropique, rien ne peut être plus contre-pouvoir. Affirmatif. Redéfiniteur. Brisant pour refaire. Concentrant les cycles dans une infinitésimalité temporelle.



Un enchevêtrement dévidé, dénudé, désemblé. Aplati et qui exposé aux vents frais d'un degré de liberté plus haut a commencé à fondre. A fondre jusqu'à former un agglomérat plus solidement agencé que l'enchevêtrement initial. Comme si l'enchevêtrement total initial essayait de se reformer pour gagner de la place. Cesser de représenter le tout en s'amollissant pour se réencastrer jusqu'à réduire, réduire et n'être plus qu'une fraction de son état initial. Une boule-pâte prête pour le levain. Boule-patte néo-neutre qui attend ses composés actifs. Boule patte flottant dans un néo-espace qu'elle pensait emplir auparavant. L'enveloppe asphyxiante crevée, réduite à l'état de peau de chagrin et posé là à côté de la boule, fripée, inutilisable, achevée. La boule commence un mouvement. Toujours molle mais capable de lancer une partie d'elle-même, tendue comme une corde dans ce nouveau vierge état de fait. Un cordon de boule patte jailli doucement du corps boule-patte et tente de frayer dans ces néo-molécules atmosphériques vers des lueurs de couleurs encore indéfinissables. Néanmoins vitales. La réaction de la boule-patte dépend entièrement d'un jeu lumineux. Elle le sent. Des échanges de photons émis par les autres boules en réaction dépend la mobilité et la vie même de la nôtre. Elle lance un autre cordon, à l'habitude de tenter beaucoup. Excitée par ce nouveau lieu elle sait aussi que depuis son premier jet de cordon elle ne peut revenir en arrière, s'affaisser pour tenter de remettre la main sur son enchevêtrement originel. Non, le premier jet nécessitant des brins venant de fils initiaux très différents tout est entré dans une nouvelle course créatrice. Tous les brins de la boule cherchent à se redéfinir une place. Certains sont appelés, tout bouillonne et le premier brin trouve une source avec laquelle interagir. Tout à l'intérieur est animé par des reflets qui se transmettent et rebondissent et déclenchent de nouvelles réactions. Nouvelles couleurs.

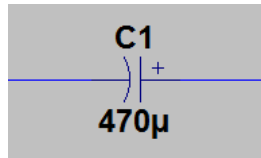


Bam ! Une boule-patte tombe à coté. Attiré par le cordon. Gluante et corrosive. Nouvel arbre dans ma forêt. Arbre aussi fasciné que terrorisé par le soleil. Arbre brulant par son désir de sainteté rédemptrice. Arbre-image de la folie de la sainteté.

Réinventer l'attente ou la réalisation ? Soit, vers la sainteté ou l'humanité ?

Sur une crête vertigineuse un cordon collé dans chaque main.

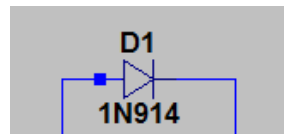
Quel est le langage de la joie ?



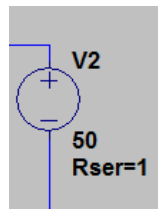
Un centre-sphère d'où jaillissent des fils qui trouvent des accroches.

Croisent des fils extérieurs.

Créent des réseaux, maillages, filets. Des sols nouveaux.



Je cherche toujours les mots.



Les représentations du monde tutofaonnées par le langage.

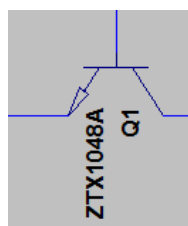
Le mien, Français exprimant souvent une joie trop compliquée...comme de soi-disant plus en plus en plus impossible. Comme le « naufragés volontaires » de la chanson.

Cette morosité est ridicule.

S'il ne permet plus d'extraire de la joie...Réinventons-le, resonorisons-le, désirons le bon dieu !

On pourrait peut-être changer les idées associées aux mots...Ce ne serait plus juste un pot de miel, mais x idées associées en plus. Partagées de manière innée. Toute une histoire, des couleurs, des sons...en ne disant qu'un mot.

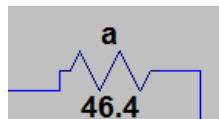
Comme une fractalisation des représentations associées aux mots...



Tu es pied droit, je suis pied gauche.

Tu es hémisphère gauche, je suis le droit.  
Nous marchons, le plan entre nous s'envole.

Entre tous et en tout lieu.

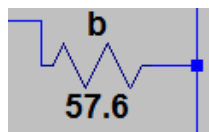


Faire des routes et ceinturer la terre innocente. Elevage. Comme le langage, ses activités, sa nourriture. Devenant aussi lignes droites. Aberrations miroirs. La maille est toujours plus serrée, la terre ne s'en sort plus, certains d'entre nous non plus. Elle se serre, se serre...Et la densité atteinte inverse. Le temps s'est troué d'un coup. De nouveaux canaux, tunnels entre milieux. Dinosaures Toshiba-types en voie d'extinction.

Vous êtes ?

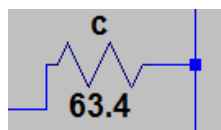
Chercheur en porosités.

Des difficultés à respirer ailleurs.



S'énoncer à chaque instant.

Agiter intérieurement le maximum de carrefours, même pour les stimuli les plus infimes.



Savoir. Même si cela nécessite de détacher les cordages principaux et les poser là, en offrande, pour savoir.

Non.

Nous sommes d'espèces à ce point antipodiques que ma parade lui est invisible. Sur le circuit

de la récompense, des étrangers.

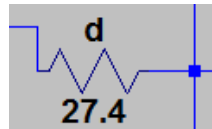
Nietzsche, la forêt et des repouchous-pharmakon-phalliques pour se tirer de là.

Lui remmener une tête de capricorne se fractalisant dans des estomacs de fourmis.

Tu étais cette tête. Je t'ai extraite de plus profond. Sans égards pour les couches supérieures, sinon t'y serai encore. Posée devant moi, j'ai allumé les cordages.

Et Non.

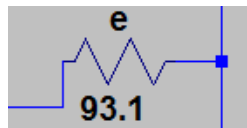
Intégrer, digérer, faire passer ca dans les circuits qui sauront l'utiliser.



Circuits de récompense complètement fermés.

Tous heureux d'être saoul. Il ne faut pas s'aimer pour aimer être saoul. Je ne les aime pas.

Elle est là, je vis en apnée.



En apnée pour elle malgré moi devant des possibilités foisonnantes, moi qui viens du désert. Je me suis achevé.

La partie de moi autodestructrice à presque tout gagné, elle veut finir le taff, veut nous précipiter du haut du viaduc qui nous remmène.

Le panneau-le panneau-le panneau-le panneau.

Il est 1h du matin N0 me fait tourner des pétards.

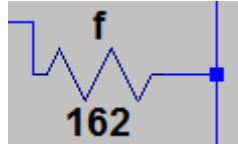
Trois kilomètres plus loin, dans un virage, une voiture en contresens sur la voie de gauche de la double voie.

Comme pour dire : Ne te presses pas, on saura inventer pour toi la fin tragique à laquelle tu aspirés à 49,9%.

Alors avant ?

Eviter d'être re-tenté de faire des sauts de viaduc. Eviter le retournement contre lui-même du circuit de récompense. L'éviter elle das capitulation. Déjà essayé. Alors ? L'accepter telle qu'elle.





N0 veut son numéro.

Je dois changer des choses, trouver un nouveau remède, je l'ai laissée contaminer ici.

Donner le numéro. Les accepter tels qu'eux.  
Ce sera non évidemment.

N'empêche. Il y a quelque chose à tirer de tout ça. Évidemment. Parce que le classique « ne plus voir » est ré-enfouir la tête de capricorne. Bon pour les histoires romantiques du siècle. Pour les faibles. Je ne veux pas vivre une tête de capricorne sous la route. Un tel chemin me serait délétère. Mes fourmis intérieures travaillent déjà à recycler tout ce qui est resté ancré dans le sol après l'extraction. Donc, maintenant, avant même que le sol se referme, placer la tête sur un socle, la statufier. Tu seras le sphinx que je laisserai là. Il s'avère que je ne pourrais pas simplement te tourner le dos et continuer, sphinx sur pattes. Tu continueras d'exister et je n'ai pas l'impression que tu choisiras un jour de déposer les armes. Pour l'instant tu es sphinx et, de ton socle, tu ne peux te ré-enfoncer. Mais ce sort n'est qu'éphémère, et le délai imparti est celui que met le sol, qui ne peut vivre ouvert, à se refermer. J'ai l'habitude des cicatrices, mon corps est lancé, il ne me laisse que quelques heures pour détruire la statue. Ou se refermer avec elle, qui deviendra larve, puis bosse sur la route, et montagne.

Comment puis-je prendre ce marteau et t'éparpiller sur le sol ?

Accéder à se vouloir serait la plus grande victoire sur moi-même.

Ça serait vouloir remettre en cause le rêve le plus grand qui m'ait été donné gamin et le seul poursuivi jusqu'ici. L'amour.

Sans cela ce rêve te sera attaché, sphinx, larve ou montagne. Si je t'éparpille, les restes resteront, mais le rêve initial aura perdu son objet. Qu'il résiste et je le récupérerai. S'il meurt, c'est qu'un autre plus grand était caché derrière.

Maintenant, frapper. Mais tu es trompeuse, même sphinx, et mon bras l'est encore plus.

Pour que le bras soit vrai il doit frapper sans se justifier. La faiblesse, de vouloir faire voir la raison, est, ce qui durant ces 5 années t'as laissé assez de vie pour revenir t'incruster avant cicatrisation.

Mais, déjà, tu as pris la fuite.

Déjà, j'espère pouvoir frapper quand tu ré-apparaîtra.

Déjà, tu reprends tes forces, calmement.

Déjà, je ne sais plus comment frapper, ou frapper, sans te donner plus d'allant.

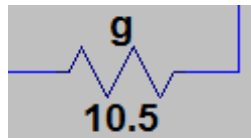
Une idée survient tout à coup. Et si te frapper signifiait me frapper. Là où ça fait mal. Libérer mon circuit de récompense...ne plus rien retenir.

Effacer le passé. Te draguer quand je veux et si j'en éprouve l'envie, une vraie envie. Agir avec toi comme avec l'être extérieur que tu es devenue !

« J'espère que t'es bien rentrée Z1 ! (et t'inquiètes je t'en veux pas ! C'était bien quand même »

Je vais me reboire une bière. Non plus comme ce matin, quand, en chute libre dans un abîme de dégénérescence je voulais fermer les yeux sur le monde, non, fêtons ça ! Ré-empruntons le cheval fougueux de la transparence, les deux jambes bien campées dans les étriers de l'instinct.

Dire OUI.



Dire à N0 de partir.

Retrouver des gens qui disent OUI. Ce sont des oui timides mais le oui qu'N0 vise est trop éloigné.

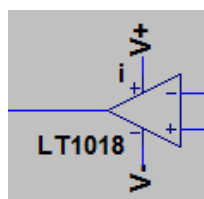
Il est désir d'absolu.

Torture.

Abstractions intenable confrontées à la réalité.

Je n'en veux plus.

OUI, j'accepte de commencer par dire oui.



Aurions- nous reçu en cadeau une hyperconscience, tel un cadeau empoisonné ? Epigénétique qui aurait emmagasiné le pourquoi du comment des choses pour exploser chez nous, début 21 ème ?

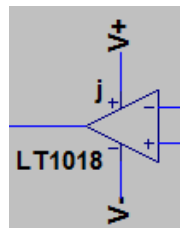
Don de double-vue Nietzschéenne fait à toutes et à tous. Comme si l'entropie fractale qui

dirige le monde créait ce petit rebond aujourd'hui. Pour mieux coller aux crises en tout genre. Des sommets, des aiguilles qui sortiraient de tous les domaines. Environnement, guerre, conscience AHH. Comme un tri, un deuxième déluge. Face à l'hyperconscience peu de choix, devenir-sage ou devenir-vallée des larmes ou devenir-Z1.

Z1 c'est celle qui ayant une cruauté naturelle émoussée-acceptable la laisse courir les routes à l'extérieur sans même en prendre conscience...Le pied quoi. Le devenir-instinct. Mais ce devenir instinct signifie accepter l'inanité de l'hyperconscience et la mettre sous scellés. Bien au fond. Paix à son âme. On a vu, rien ne sert de regarder. On est cruels, oui, et alors. Z1, elle n'a même pas eu à le faire, c'était son devenir-propre.

Sage c'est celui qui philosophera, qui essaiera d'atteindre, je cite mon portable : ....Je retouche à cet instant salutaire, mélange d'émerveillement et d'assurance tempérés par une subtile acceptation. Ma définition la plus aboutie aujourd'hui de vie dans sa plénitude. Etat qui, j'ai l'impression, succède à un aperçu fugace mais précis de la possibilité d'adopter une posture malgré la prise en compte d'un nombre de tenants-aboutissants plus étendus. En gros, il/elle surfe avec l'hyperconscience, c'est parfois dangereux, parfois d'une extrême jouissance.

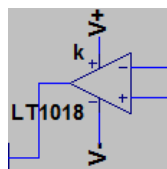
Et celui ou celle qui erre dans la vallée des larmes, l'immense majorité, celle qui a besoin d'intrants droguant réguliers pour oblitérer cette hyperconscience et, simplement, continuer.



La vie est ce qu'elle est donc : Chacun intégrera ces trois devenirs plus ou moins.

La finalité finale ne serait-elle pas de conjuguer les cruautés naturelles du tout un chacun pour, surfer, surfer, sufer ?

Jongler avec ces pourcentages.



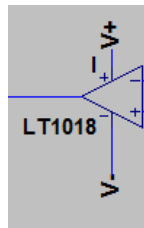
L'amour comme rêve le plus grand, oui mais amour de quoi, de qui. Das the question.

Le couple amoureux ou absolu féminin. Plus subtilement, absolu chrétien qui serai une religion à vocation féminisante ?

« Ce que je voulais dire c'est qu'aujourd'hui ce qui fait la force d'une femme (subtilité relationnelle principalement) est mis en pratique partout et j'irai jusqu'à dire que c'est la

qualité première dans notre société. La force de l'homme, plus physique, a de moins en moins d'emplois possibles, quand son usage n'en est pas simplement interdit. D'où le devenir-femme ou devenir-asocial de l'homme »

S'il ne veut pas finir névrosé ou prisonnier. (Je parle là d'hommes non-encore émasculés).



L'homme est un animal de culture. Oui mais avec ce qu'on vient de voir, et si vous m'avez suivi, nous fonçons juste dans le lissage-androgynique-gris-ennui de la plupart des films de science-fiction.

Ok c'est l'entropie de l'univers, c'est normal, nous finirons dans des bains chauds, inconscient, devenir-matrix de l'humanité.

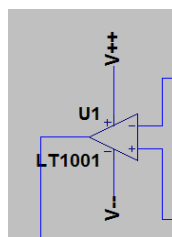
Mais au final, non. La progression n'est pas linéaire, rien n'empêche de faire du final une fête, un rebond.

Je dirai...La crainte de cette entropie (notre fin) nous poussera au devenir-uniforme, à l'INVERSE, le désir de cette entropie nous poussera au devenir-polaires.

Fondue ou feu d'artifice.

J'ai choisi mon camp. Je dis OUI. Je désire !

Mais pour donner consistance à ce camp, je tape par moment dans le devenir-femme, je sexualise la position asociale, lui donne un poids. Je tire la couette vers ma pointe quoi. Toute la subtilité est de ne pas trop redescendre pour le faire.



Contextualisation ici qui me paraît nécessaire. Rencontre de  $M''(x)$ , l'évidence de l'alliance de nos âmes, délivrée de toute attente imaginaire lié aux représentations amoureuses. Elle,

représentante d'un challenge assez gros pour durer le temps d'une vie. Profonde, intense, belle plusieurs fois par jour, surtout, plus forte que moi ce qui la rend désirable aussi à mon orgueil. Si c'est une alter-ego, une âme-sœur et ben, c'est que j'ai une assez haute opinion de la mienne, d'âme.

En la choisissant je retrouve ce rôle d'homme, qui est celui de prendre ce qu'il veut, ce qui lui renvoie une image assez haute de lui pour qu'il se donne du mal à la garder. Le bout d'un processus qui avait commencé par choisir le confort d'être aimé sans chercher à aimer. Je sens que je peux être surpassé, même physiquement d'ailleurs, le risque est donc réel. Je me sens Alexandre devant un pays plus grand et belliqueux que tous les autres, un pays dont il peut sentir que ce sera le dernier.

Bref.

Retour dans les champs, la maison isolé, une vidéo à finir.

On doit être à un point de ralliement me concernant dans je ne sais quelle autre dimension. Cette vidéo c'est 4 minutes capturant plus de la moitié de moi-même, le spectacle le plus abouti de ce que je veux rendre possible. Elle doit sortir de moi, elle doit sortir devant les autres. Les 3 derniers jours que je passe seul à la peaufiner sous les conseils de B02 sont usants. J'ai toujours tendance à finaliser par-dessus la jambe, comme pour garder une partie de moi non-engagée.

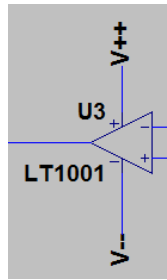
Capturant plus de la moitié de moi-même car mettant en jeux : Ma façon d'agir avec l'objet et la démonstration de mon savoir-faire (fabrication du dit objet) mais surtout, de manière plus générale, ma danse avec la vie.

Dans une société soi-disant inattaquable, porter ce qui est possible hors d'elle à son maximum.

Comme pour désembuer la vision de ce qui serait possible autrement, en gros, en dépendant le moins possible d'institutions malades et dans le seul but de jouer.

\_-

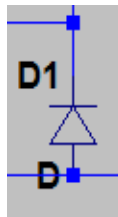
Bi-lent : Cette vidéo s'est faite snober, sursnober par tous les acteurs du milieu. Les mêmes se définissant rebelles en faisant des articles people. Trop tard pour eux, en soudant et fabriquant mon propre objet de jeu, je ne joue déjà plus. En somme, le jeu passe Aussi par l'achat de l'objet. Dommage. C'aura été mon baroud d'honneur, ma graine d'autre chose lancée dans le vent des réseaux. Seuls quelques vents non-officiels ont eu assez de force pour la porter un peu. Un applaudissement pour eux. Clap.



Tu es pied droit, je suis pied gauche.  
 Tu es hémisphère gauche, je suis le droit.  
 Nous marchons, le plan entre nous s'envole.

Notre couple nous dépasse

Maintenant 3 mois qu'il me dépasse. On a passé l'été ensemble, collés. Deux types d'appréhension du monde, aux antipodes. Deux antipodes qui se trouvent un point commun, l'exigence, puis un autre, la progression comme but en soi, pour soi. Deux accroches solides qui autorisent les plus grandes turbulences internes. Du gros gros câble, accroché bien bien profond. Elle me sort de moi, m'oblige aux émotions, rend vivantes de nouvelles parties de moi. Je l'aime.



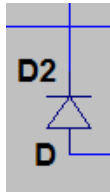
Décidé d'aller me confronter à des élèves de bacpro électrotechnique. Comprendre ce qu'est la formation. Déchirer la formatisation nationale par son milieu ? Aucune idée, seule la certitude que mépriser la fatigue, c'est ça. Rester curieux, ignorer la peur de la confrontation, assumer un rythme, des connaissances, l'écart entre le mépris fatigué de la moitié et l'intérêt tarabustant de l'autre.

Ça commence dans une semaine.

Demain j'ouvre les classeurs d'exemples de TP et me remet à jour. Déjà décidé que je ferai sans le livre : Sur une page sur deux est imprimé un code pour smartphone... Blague ? Je n'en ai pas, n'en aurais pas, question de choix d'objets accompagnants, alors ? Connaissances sans vidéos de chats. Le but est de les former à câbler une ville intelligente, donc, de la décâbler, aussi.

Histoire de rentrer un peu plus dans le thème je supprimerai mon compte Facebook cette aprem. Se dé-panoptiser. Ne plus rien attendre de ce chose. Même inconsciemment. Ne plus communiquer bit-ement.

Ab-sum, soon soon, Ad-ios, so



Administrativement je rentre dans la mélasse. Volontaire, instinctivement persuadé qu'il y a quelque chose à en sortir puisque c'est à l'opposé du côté essoufflé de la vie...

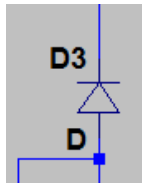
La première personne que j'ai au téléphone est à minima sous exomil. Ce sont des signes, j'y respirerais mal, oui, mais ils font le monde... Il faut aller voir.

Un peu pareil qu'en début d'école d'ingé quand je pensais aller chercher de quoi ne jamais me sentir démuni devant le côté technique du monde... J'avais résisté à 3 ans de désubjectivation, de passage forcé dans la râpe à personnalité... ca m'avait laissé une cheville braque et des restes d'addiction qui commencent à peine à s'estomper.

Mais j'étais innocent, aujourd'hui je suis plus au courant de ce que je fais. Reste à savoir si cette connaissance m'évitera les dommages...

Cette fois la menace n'est pas d'être brisé plutôt de se noyer.

Allez je la rappelle.



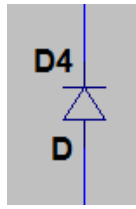
Après deux semaines de rentrée... toujours en train de surnager. Improviser avec des systèmes défaillants, du bordel, des TP perdus, des connaissances à exhumer et l'énergie adolescente. Encore indescriptible. Et toujours pas envie de lâcher.

M''(x) c'est la vie même. Et -la vie qui m'aime-. La puissance anarchique qui s'influxe à l'extérieur sans retenue. Ou plutôt, sans jamais la même retenue. S'aléatoirement dirigée. « Prodiges et avares au-delà de toute mesure » et en même temps. Traversée, renvoyant, c'est clair elle m'apprend à vivre, me tire à l'intérieur des nœuds. De puissance, d'énergie ? Me montre qu'on peut faire sans avoir décidé-avant-de. Naturellement improvisiste.

Assumer toute cette vie fera de moi un homme. Inch'allah.

-la vie qui m'aime- dit que je suis déjà un homme.

Bon.



Assez content d'être là malgré tout, il y a une certaine gloire à être -dernier rempart-.

Je deviens roc, grâce à eux, grâce à moi ;

Grâce à eux : Mon nouveau directeur qui se veut connecté, les velléités nationales qui veulent nous connecter. Et ensemble et peut-être sans le savoir, cherchant à déconnecter les élèves de leurs possibles.

L'élève ne devra plus Savoir, il devra Etre. Il devra être un être dont on draine l'élévation.

Tous les jours je dois revoir mes TP, (les cours devenant plus ou moins interdits, trop dur pour eux !) parce que l'oscilloscope ne marche plus, que le moteur asynchrone est perdu, que tous les voltmètres sont flingués, qu'on peut voir l'éclair de court-circuit quand je branche une alim sécurisé... Je pense voir d'ici peu l'éclair de folie d'un élève se dé-sécuriser.

Sur le plan purement éducationnel : Ils doivent apprendre à, je cite, « se dépatouiller » avec des objets électriques. Abandon entier et assumé d'essayer de leur expliquer comment ça marche. So 20ème siècle, voyons !

Devant eux donc, des boîtes. Plus ou moins faillantes.

Derrière eux plus de notes, nous circulons armés de tablettes et renseignons, comme les caméras des rues dans lesquelles ils vivront, des curseurs comportementaux. Ce n'est plus La note de fin du trimestre, qui rendait l'élève un minimum créatif quant au : comment vais-je y arriver. Non, nous sommes désormais en présence d'un tableau Excel divisé en 5 compétences, elles-mêmes sous-divisées en plusieurs curseurs, eux-mêmes re-sous-divisés... tout ceci éclosant des centaines de cases à passer en vert orange ou rouge.

A la tablette, derrière l'élève : Celui-là range sa pince [VERT], celui-ci demande avant d'aller pisser [VERT], celui-là économise le câble [VERT], celui-ci coupe les câbles du TP du voisin [ROUGE]...

« Attends même toi qui n'utilise pas de portable, tu te vois remplir toutes ces compétences à partir de notes ? Non, évidemment, donnez-moi la tablette. Se panoptiser ou changer de métier ».

Je disais donc, il y a une certaine gloire à être dernier rempart. Je ne sais pas encore comment mais ce style d'éducation ne peut se poursuivre. Modeler des automates, je préfère encore faire ça avec du non-humain, et je ne suis pas encore le seul.

« Oui mais aujourd'hui les élèves s'en foutent, on n'a pas mieux »

C'est vrai, c'est donc qu'on ne propose pas ce qui les intéresse.

Le contenu doit être revu, non la forme. Pour que l'école retourne du côté de l'élève et non du ressentiment. Pour qu'elle les attire et non les pousse.

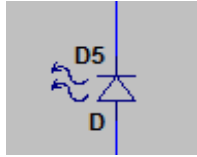
« Rien ne les intéresse, ils savent déjà ce qu'ils veulent à porté de clic »

Le prof doit changer. Devenir maître à consulter, galvaniseur de foule, unique. Non –internet-reproductible. Il serait donc peut-être bon d'arrêter de le comprimer sous tablettes, pédagogie délirante, parents adolescents et hiérarchie gestionnaire.. Et responsabiliser l'élève, s'il ne vient pas ne travaille pas... De qui est-ce le problème ?

Camoufler la discipline plutôt que remettre un peu de volonté au centre du processus DAS

THE SHAME





20/09

Grand soleil post-pluie. Je trouve le producteur de miel chez le voisin. Vont partir à la chasse. Parler des pêches. Trouver l'autre voisin fourré dans le fourré à champignons. Ramasser les noix. Ca y est.

La première chose poussante ramassée ici c'était ces noix.

Enfin pas celles-là, celles de l'année dernière.

Mais celles de ce noyer.

Je viens de parcourir un cycle.

Merci.

Je fête ça en tondant un grand disque d'herbe sous le noyer.

«Il faut apprécier dit mamie »

Plus faciles à repérer, peut-être parviendrais-je à en manger plus que jusqu'à mai ?

Recommençons, un cercle de 78,53m<sup>2</sup> d'herbe plus courtes que l'année passée.

Bisous.

Tension et intensité aux bornes de D5.

Diode activeuse du -futur- cycle ?:

